

l'on n'apercevait plus, dans un tourbillon de poussière volante et vibrante, que des corps courbés, rapetissés, qui sautaient et criaient. En un clin d'œil, ils prirent la fuite — poursuivis, harcelés, aiguillonnés, poussant des hurlements rauques de taureaux, des beuglements lamentables de chiens, des glapissements déchirants de renards—avec des blasphèmes à faire tomber les saintes vieilles cloches de l'église, si elles eussent encore été dans leur clocher.

* * *

“ Les sans-culottes étaient toujours poursuivis par les petites amies de M. le prier. Les uns s'enfermèrent chez eux, mais ils avaient les cheveux pleins d'abeilles. D'autres se jetaient la tête et les mains dans le bac de leur fontaine, et les abeilles les attendaient. Ceux-ci se couvraient la figure de boue, mais en vain ; ceux-là fuyaient affolés à travers les champs, et les mouches s'acharnaient après eux.

“ Marion, n'entendant plus rien, avait entre-baillé la porte. Elle vit revenir les abeilles, toujours frémissantes et toutes colères. Elle monta conter le miracle au prier et lui dire qu'il était sauvé pour cette fois et qu'il pouvait fuir. Le vieillard, les mains jointes, remercia Dieu et, en songeant à ses petites abeilles, se mit à pleurer.

“ Fuir ? Oh ! non. Quitter ses abeilles ? Jamais, maintenant. Et puis il voulait toujours mourir dans son ancien prieuré. Il s'entêtait, malgré les raisons de Marion. Quant à être sauvé, il en doutait un peu, mais il le fut tout de même. Personne n'osa plus se risquer là-haut, et les sans-culottes moins que personne. Ils n'allaient déjà pas à l'église autrefois : ils se gardèrent bien d'aller même au prieuré aujourd'hui.

C'est pourquoi le vieillard traversa la révolution, tranquille dans sa mesure, passant les jours à lire son bréviaire et soigner ses abeilles, et les nuits, à remplir clandestinement les devoirs de son saint ministère.

“ Il attendit patiemment que la tempête révolutionnaire s'éloignât et qu'on rouvrit les églises. Les églises rouvertes, il attendit qu'on lui racheta des cloches, et la paroisse lui en racheta deux ; et plus d'un sans-culotte, honteux et repentant, souscrivit sans rien dire et alla à la messe. Ils avaient peur de Dieu, après avoir eu peur des abeilles. Marion ne se cachait pas pour dire que c'était un miracle.

“ Le bon vieux prier les aimait—ceux-là aussi—peut-être plus que les autres, parce qu'ils étaient des brebis retrouvées. C'est en tremblant tout de même qu'ils venaient à la cure, ayant peur d'être reconnus par les mouches à miel. Le prier les accompagnait quand ils sortaient, afin de les rassurer, et alors seulement et pour la première fois de sa vie, on voyait sur ses bonnes lèvres paternelles errer un léger sourire goguenard.”
